

l'Humanité

JOURNAL DU PARTI



COMMUNISTE FRANÇAIS

SAMEDI 30 AOUT 1997

CULTURE

Théâtre

Lepervenche boute-en-train

Le théâtre Vollard de l'île de la Réunion présente, dans la foulée du festival Paris Quartiers d'été, « Lepervenche » une pièce écrite et mise en scène par Emmanuel Genvrin. Créée en 1990 à la gare de la Grande-Chaloupe dans l'île de la Réunion où elle s'est jouée dans une ancienne halte ferroviaire, « Lepervenche » a pris possession de la gare d'Ivry. Emmanuel Genvrin, qui impose ici une écriture scénique forte, a meublé l'espace — immense — de rails de chemin de fer où de petites scènes mobiles projettent des décors sur le devant de la scène poussés par des locomotives. Cela se donne de face mais aussi de côté, l'auteur parle de « théâtre ferroviaire » ou mieux, de « théâtre panoramique ». Il y a des coins de rue truffés d'espions, idéaux pour les embuscades, des cabarets mon-

tants comme celui de Paola (Délizia Perrine, fabuleuse actrice en mère maquerelle à la jambe raide et au cœur gros comme ça), rendez-vous des cheminots et des dockers, des gares de triage où il ne fait pas bon s'attarder, un wagon ouvert, décoré d'un grand drapeau rouge avec faucille et marteau tête en bas, où sont stockés les tracts de la révolte. C'est que la mise en scène se situe à la Réunion, en 1936, au temps du Front populaire.

La pièce retrace le destin de Léon Vincent de Paul de Mézières de Lepervanche (Léon Lepervenche dans la pièce, joué par Pierre-Louis Rivière), chef charismatique de la classe ouvrière créole. Le découpage de l'action laisse deviner trois étapes dans la vie de ce saint laïc : Léon cadre des chemins de fer, Léon résistant pendant la guerre, enfin Léon

député. Mais qui est précisément ce Léon Lepervenche ? Fils de propriétaire, c'est un aristocrate communiste, organisateur et orateur de talent ; cadre des chemins de fer, il fédère les syndicats au sein de la FRT (Fédération réunionnaise des travailleurs) et mène de main de maître les grèves du Front populaire à la Réunion en 1936-1938. Son idée étant de faire accéder l'île à la départementalisation comme première étape vers l'autonomie. L'œuvre, dense, est menée tambour battant par une troupe du tonnerre, à majorité créole.

Au final, on apprécie cette compagnie qui a fondé son style sur l'impertinence politique et l'audace scénique. Autre particularité du genre, l'entracte en fanfare créole avec maloya, un poulet au cari exotique.

MURIEL STEINMETZ